

milles avec des enfants, et rend le coût d'un enfant supplémentaire plus supportable. Les Belges disposent ainsi des allocations familiales, des déductions fiscales pour enfants à charge, de la subvention des crèches et des congés parentaux. Selon la recherche de *Regards économiques*, les subsides aident bien à payer les coûts de plus en plus élevés des enfants, mais ne semblent pas relever sensiblement la natalité des pays européens.

La Suède chute aussi

Par ailleurs, les pays européens où les crèches et autres systèmes de garde sont plus accessibles ont une natalité plus élevée; la plupart des chercheurs sont donc d'accord pour dire qu'investir dans les systèmes de garde augmenterait la natalité. "Mais se limiter à l'accès et au prix des crèches n'est pas suffisant. Il faut prendre en compte les systèmes de garde durant les activités extrascolaires, les stages durant les (nombreuses) vacances scolaires, les infrastructures de baby-sitting, et tout type de 'care' qui permettrait aux parents de pouvoir travailler à temps plein tout en assurant une prise en charge de qualité", estime David de la Croix, Christine Schnor et Paula Gobbi.

Cette "remontée des taux" semble d'autant plus difficile que de nouveaux signes sociétaux – notamment en provenance des pays nordiques – viennent complexifier la donne. Les normes sont peut-être en train de changer... Ainsi, la Suède a longtemps affiché des taux de fécondité assez élevés, tout en misant sur l'égalité entre homme et femme, via un congé parental pour les deux parents, et des services de garde d'enfants "généreux". Mais ces derniers temps, les taux de fécondité ont aussi chuté dans ce pays. "Nous, chercheurs en démographie, essayons actuellement de comprendre la chute récente de fécondité de manière générale. Il y a beaucoup de travaux à ce sujet. Longtemps, nous avons pensé que le taux de fécondité était surtout une question structurelle, d'infrastructures, détaille la professeure de démographie Christine Schnor. Nous croyions qu'il fallait juste offrir aux gens des gardes d'enfants et permettre à toutes les femmes de travailler à leur aise, et que cela allait tout résoudre. Nous regardions donc beaucoup vers la Suède, car c'était un modèle qui fonctionnait très bien. Mais des recherches récentes ont montré qu'il y a quelque chose en

plus, que ce ne sont pas juste des questions structurelles. Quelque chose se passe au niveau de ce que les gens veulent avoir dans leur vie. En termes d'individus, beaucoup de gens veulent encore devenir parents mais comparé à d'autres projets, cela perd un peu d'importance. Et c'est surtout le cas dans le couple où les hommes et les femmes se retrouvent au même niveau. Il y a donc peut-être quelque chose qui est en train de se renverser, mais nous ne sommes pas encore très sûrs."

Rencontre entre célibataires à Taïwan

Cette nouvelle hypothèse serait donc que les ménages les plus égalitaires en termes de genre veulent moins d'enfants: "Le mot égalité des genres recouvre plein de choses différentes; cela peut être une égalité dans le partage des tâches, une égalité dans qui prend la décision, une égalité en termes d'aspiration (avoir un boulot ou pas), une égalité dans qui va à la pêche et qui s'occupe des enfants...", énumère David de la Croix. Il souligne cependant qu'"une moindre égalité des genres donnerait un taux de fécondité encore pire". En effet, les recherches montrent que les

baisses de fécondité sont beaucoup plus fortes dans les sociétés où l'égalité de genre est laissée de côté.

Un exemple marquant est Taïwan, avec un taux de 0,87 enfant par femme et où le gouvernement s'est mis à organiser des rencontres entre célibataires pour augmenter le nombre de bébés. Sauf que... "À Taïwan, on attend souvent des femmes qu'elles assument la responsabilité principale de l'éducation des enfants, de sorte qu'elles choisissent de retarder leur mariage ou de ne pas se marier afin de poursuivre leur carrière dans un pays où la procréation se fait encore principalement dans le cadre du mariage", constatent les chercheurs belges. La Russie (1,4) et ses "normes patriarcales" se trouve dans un cas similaire. Sachant tout cela, que faire? "Vu la faible efficacité des politiques natalistes, la meilleure approche pour atteindre des niveaux de fécondité proches du seuil de remplacement est de soutenir les initiatives visant à promouvoir l'égalité des sexes. Cependant, même avec un niveau d'égalité très avancé, la fécondité pourrait rester inférieure à ce seuil", concluent les chercheurs belges.

So. De.

→ (*) <https://www.regards-economiques.be>

2
enfants par femme
Un taux de deux enfants par femme implique une stabilisation de la population. Ce renouvellement est assuré par l'immigration en Belgique.

Recours à la science

Les nouvelles technologies reproductives ont-elles un impact ?

FIV. Quid de l'effet des nouvelles technologies reproductives sur le taux de fécondité? Insémination artificielle, fertilisation in vitro de l'ovule, cryopréservation, gestation pour autrui, gamétogenèse in vitro... Ces nouvelles technologies permettraient en effet d'augmenter la fécondité des couples qui "s'y seraient pris trop tard" par rapport au cycle biologique, parce qu'ils n'avaient pas jusque-là trouvé le partenaire idéal, un travail stable ou une maison. La recherche a toutefois montré que l'impact de ces traitements sur les niveaux de fécondité d'un pays est plutôt faible, indiquent David de la Croix, Paula Gobbi et Christine Schnor. Les trois chercheurs rappellent par ailleurs que les tendances actuelles en Europe en termes de fécondité impliquent que les jeunes générations seront moins nombreuses que les anciennes. "Ce qui pose des défis, pour l'organisation des régimes de retraite, mais aussi pour les questions de soins et soutien des plus âgés." Et plus la vitesse de cette baisse est rapide, plus le différentiel sera important entre la population à prendre en charge et celle qui finance cette prise en charge. Un autre impact est politico-stratégique, si on considère que l'importance d'un pays dépend en partie de sa taille. La croissance économique est en outre reliée à la croissance de la population. "Mais cela crée également des opportunités, si le changement démographique se traduit par un investissement éducatif plus soutenu rendu possible par la baisse du nombre de jeunes, ou une consommation moindre des ressources. À ce jour, le modèle de consommation belge n'est pas durable et réduit les ressources des générations futures – une moindre population serait alors bienvenue." So. De.

Des TFA dans les eaux de distribution

Wallonie Treize communes sont particulièrement touchées par la présence de ce dérivé des Pfas.

Ce mercredi, la RTBF a relayé les résultats d'un screening sur toute la Wallonie présenté par le ministre wallon de l'Environnement et de la Santé, Yves Coppieters (Les Engagés), la veille en commission parlementaire. Le constat est édifiant: de l'acide trifluoroacétique (TFA) a été détecté dans 598 zones de distribution sur les 642 testées. Autrement dit, plus de neuf zones sur dix présentent des concentrations anormales de ce dérivé des Pfas. Treize communes sont particulièrement touchées. "La teneur maximale qui a été mesurée est de 3,1 microgrammes par litre et provient de la zone de distribution de Philippeville", a précisé le ministre sans dévoiler le nom des autres zones contaminées. De son côté, l'Inasep, l'intercommunale en charge de la distribution de l'eau dans la région de Philippeville a confirmé ces valeurs en précisant qu'elles avaient été relevées dans la zone de Franchimont et non dans les eaux potables destinées aux habitants du centre de Philippeville.

Rassurant malgré tout

Yves Coppieters s'est malgré tout voulu rassurant quant aux résultats du screening: "Un dépassement de cette valeur ne remet pas en cause la potabilité de l'eau, mais nécessite un plan de surveillance accru afin d'identifier la source de contamination en TFA et bien sûr essayer de l'éliminer", a-t-il affirmé, s'appuyant sur les normes en vigueur aux Pays-Bas. Mais l'association Nature&Progrès se montre moins optimiste. "Selon le RIVM, éminent institut des Pays-Bas, une valeur maximale de 2200 ng/L dans l'eau potable, pour le seul TFA, serait acceptable. À ce jour, dès lors les niveaux de contamination observés seraient, dans l'ensemble, encore contenus dans les marges de sécurité. Mais qu'en sera-t-il demain, sachant que les ventes de pesticides Pfas augmentent?", s'interroge l'association qui a exprimé "sa profonde préoccupation face aux chiffres révélés et à la communication sur la présence généralisée d'acide trifluoroacétique (TFA) dans l'eau potable en Wallonie."

Risques pour les fœtus

Le TFA est le plus petit polluant éternel connu. Il est un des principaux produits de dégradation des pesticides Pfas et des gaz fluorés. Les rares études, qui ont été menées pour connaître les effets de ces polluants sur l'être humain, pointent des risques de malformation des fœtus. Tout comme pour les autres Pfas, des scientifiques ont également relevé des possibles effets sur le foie et le système immunitaire. Des études environnementales plus poussées devront préciser les effets de ces polluants ainsi que leur origine.

Ma. Be (avec Agences)